



# visite A LA

L'image fixe transmise pendant quelques minutes avant les émissions de Vision Directe.

**T**OUS ceux qui voient fonctionner les récepteurs d'images actuels s'écrient, en parodiant une phrase célèbre: « La télévision est en marche, rien ne l'arrêtera! » Mais qui, aujourd'hui, peut apprécier la qualité de ces images et l'intérêt des programmes transmis presque quotidiennement par le Centre de Télévision de la Radio d'Etat? Hélas! à part les rares visiteurs de la salle aménagée à la mairie du 7<sup>e</sup> arrondissement — seul local public de réception — et les clients de tels commerçants de T.S.F., il n'y a peut-être, à Paris et en banlieue, en dehors des professionnels indifférents à la qualité artistique, qu'une cinquantaine d'usagers de postes récepteurs de télévision. Le public n'existe donc pas encore, au sens propre du mot.

C'est qu'on est reparti à zéro en juillet dernier où furent fixées officiellement les caractéristiques de nos émissions d'images! Les cent ou deux cents récepteurs établis pour recevoir 180 lignes devinrent inutilisables devant les 455 actuelles. Et les constructeurs commencent seulement à pouvoir livrer au public les nouveaux téléviseurs, qui sont d'ailleurs d'un prix relativement élevé.

Pour que les prix baissent, il faudra produire en série. Mais on ne vendra un grand nombre d'appareils que lorsque les prix seront abordables pour une large catégorie d'usagers. Cercle vicieux. Nous sommes certains qu'on en sortira. En attendant, la Radio d'Etat fait son devoir en assurant l'émission régulière de programmes intéressants et variés dans d'excellentes conditions techniques. Et l'on peut dire que le grand public est déjà vivement intéressé par cette mystérieuse télévision dont il ne peut recueillir que la partie sonore, du moins sur ondes très courtes (7 m. 14). Introduisons donc nos lecteurs dans les coulisses de la télévision française.

**N**OUS entrons dans la cour de l'immeuble des P. T. T., 103, rue de Grenelle. C'est à droite, au rez-de-chaussée, que se trouve la télévision. Il y a quelques mois encore, le public était admis à y voir défiler les images sur les écrans d'une série de récepteurs. Aujourd'hui, un écriteau interdit l'entrée des locaux à toutes les personnes qui n'y sont pas appelées pour des raisons de service. Et un gardien inflexible fait respecter la consigne!

Mais nous montrons patte blanche et on nous laisse pénétrer... Nous voici dans un couloir d'où l'on voit, par de larges baies, ce qui se passe dans le studio. Mais on n'entend pas ce qui s'y dit. Ce studio de télévision ressemble, en petit, à un studio de cinéma où l'on tourne les intérieurs. C'est une pièce de 15 mètres de long sur 7 de large, fort encombrée. Voici d'abord la scène, qui occupe pas plus de 6 mètres carrés. Elle possède un

décor de fond peint en trompe-l'œil, et qui peut être remplacé par des rideaux, l'un gris souris, l'autre jaune doré, glissant sur une tringle. Selon les besoins, on place une des douze toiles de fond existantes ou l'on tend un des rideaux. Puis on installe un mobilier sommaire: canapé, chaises, haute cathèdre gothique, guéridon, etc. Mise en scène assez réduite, comme on le voit. Les acteurs, heureusement, jouent en costume. Et comme ils constituent le centre d'intérêt, l'essentiel est sauvegardé.

Mais voici, à gauche, un panneau gris rosé de 4 à 5 mètres carrés, dressé à un mètre cinquante environ de la camera. C'est devant ce fond que se placent la speakerine, l'interviewer et l'interviewé, le diseur de vers, bref tous ceux qui n'interprètent pas une scène en costume ou qui ne jouent pas d'un instrument. Car ceux qui se produisent devant ce panneau proche n'apparaissent qu'en gros plan sur les téléviseurs.

Au plafond, un robuste bâti de poutrelles porte deux rangs parallèles de *sunlights* orientables, tandis que plus bas, et jusque sur le sol, sont disposés d'autres projecteurs destinés à éclairer la scène ou le panneau proche. Dans l'état actuel de la technique, les personnages à téléviser doivent recevoir un éclairage de 3.000 lux. C'est l'affaire des techniciens qui mettent en batterie et orientent les lampes afin d'obtenir cet éclairage, tout en s'efforçant de réaliser d'heureux effets d'ombres et de lumières.

Sans doute, l'éclat de tous ces projecteurs éblouit-il un peu les artistes. Mais il est moins insupportable que celui des *sunlights* de cinéma. C'est que la camera de télévision est devenue

très sensible. La voici, montée sur un chariot, ainsi que le siège de l'opérateur, qui — coiffé d'un casque lui permettant de recevoir les indications des techniciens contrôlant l'image — corrige sa mise au point, avance ou recule la camera, change l'angle de prise de vues, etc. Tout comme font ses collègues du cinéma...

Et la prise de son? Elle est assurée par des micros fixés au bout de longs bras articulés, appelés « girafes », se déplaçant au-dessus du champ de la camera.

A l'occasion d'un changement de programme, nous nous glissons dans le studio, où nous nous faisons tout petit dans un coin encombré de décors et d'accessoires. Ce sont les coulisses... Tout de suite, nous sommes surpris par la fraîcheur qui règne dans cette pièce close, où tant de grosses lampes doivent dégager pourtant beaucoup de chaleur. Combien était étouffante l'atmosphère le jour, pas si lointain, où M. Georges Mandel inaugurait le studio de télévision! Mais, depuis, on a soigneusement climatisé la salle.

**E**SSAYONS maintenant de savoir comment les artistes se font le visage et s'habillent pour la télévision. Car nous avons pu constater au studio qu'ils sont autrement maquillés et vêtus que lorsqu'ils jouent sur une scène.

« Entrée des artistes ». C'est là. Autour d'une petite pièce où se tiennent les « maquilleuses », s'ouvre une série de loges coquettes et remarqua-



Ci-dessus: Les maquilleurs de la N. B. C. utilisent un buste « Miss Patience » pour leurs essais longs et délicats. Avec elle, pas de mouvement d'humeur à craindre...

Page 9, à droite, en bas: Miss Betty Goodwin, speakerine de la Télévision anglaise, a été maquillée à la française par notre dessinateur. Nous en tiendrons-elle rigueur?